



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

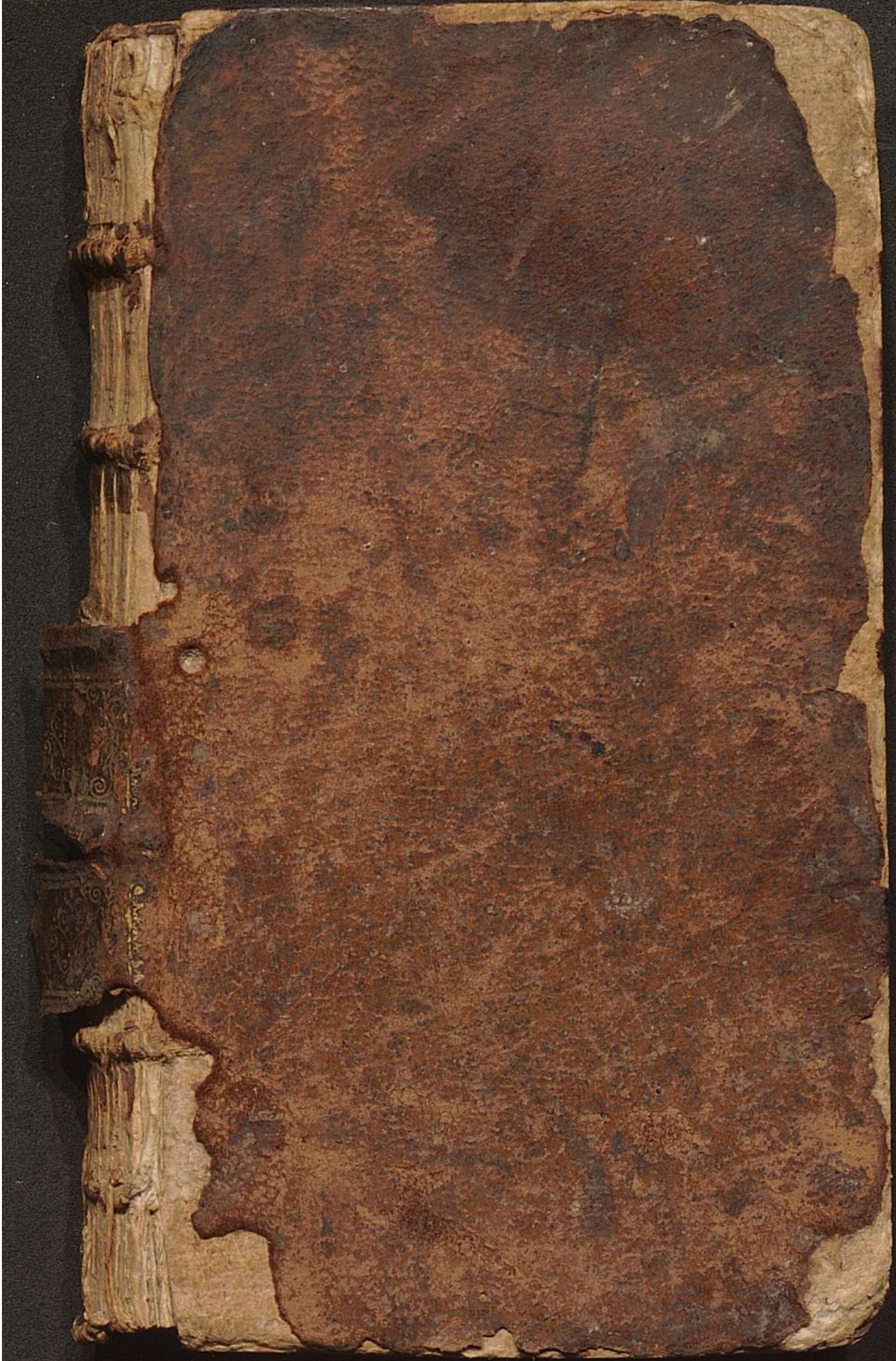
Instructions Pour Un Jeune Seigneur, Ou L'Idée D'Un Galant Homme

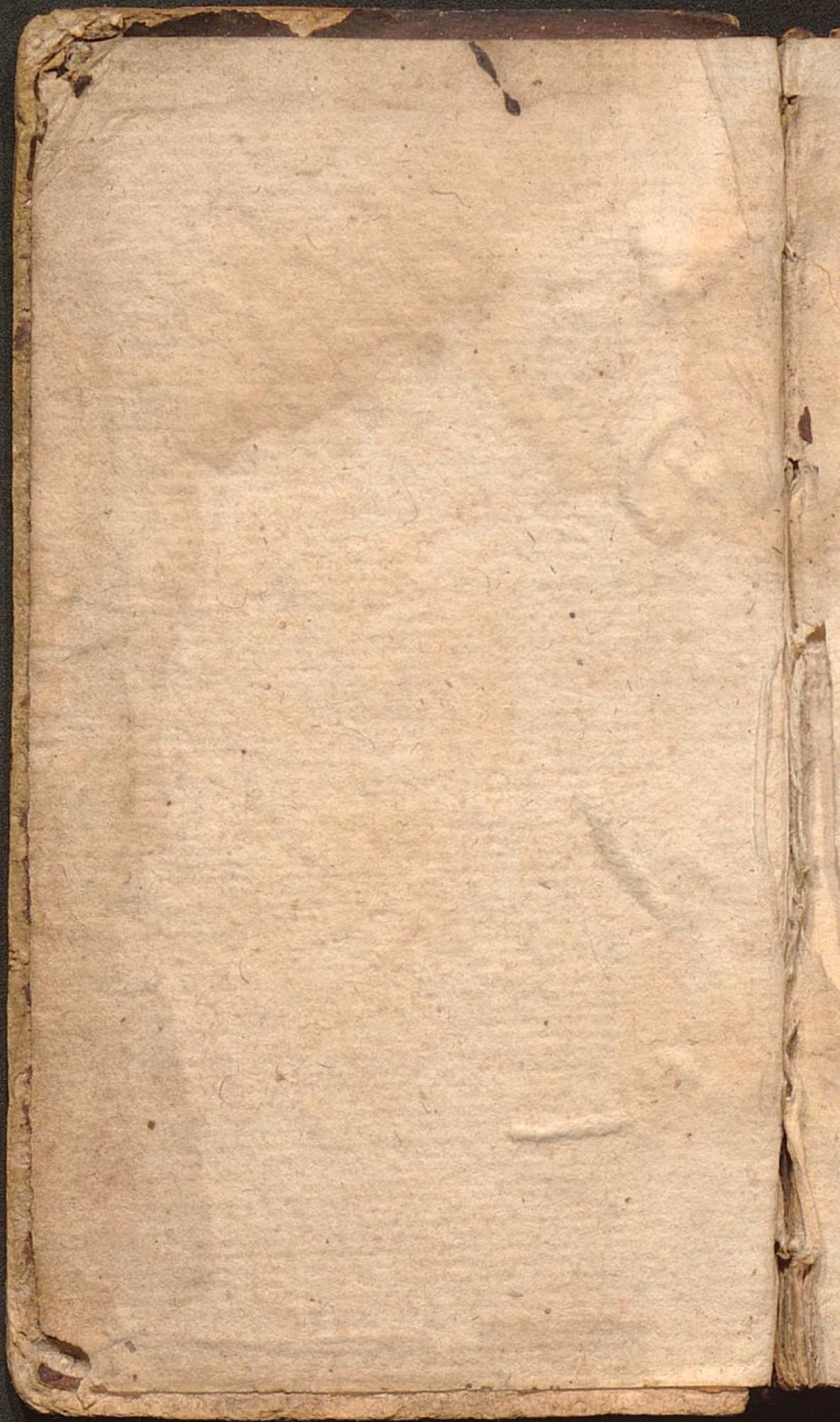
Instruction Pour Une Jeune Princesse, Ou L'Idée D'Une Honneste Femme

La Chétardie, Joachim Trotti de

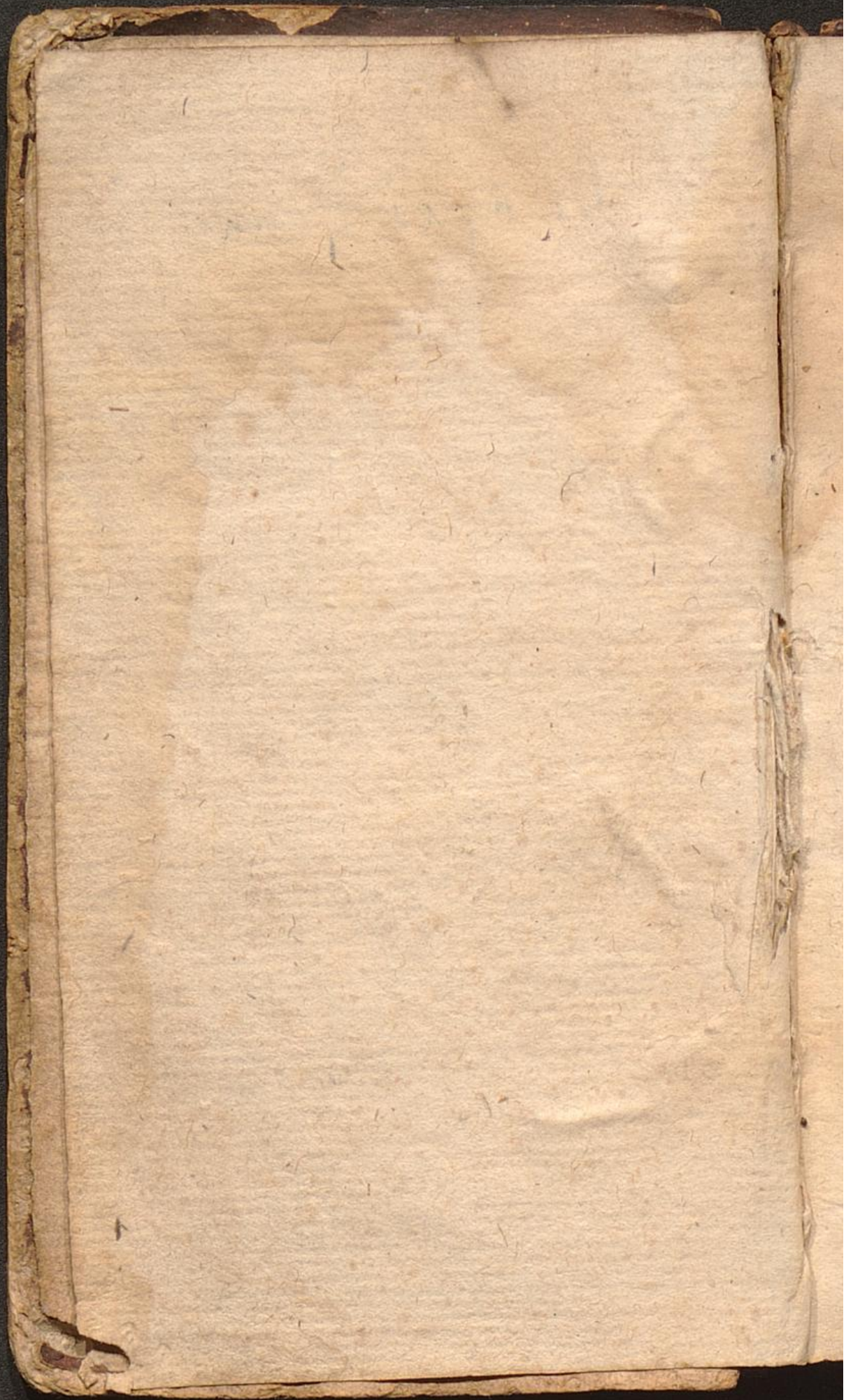
1701

urn:nbn:de:hbz:466:1-35873





Dr. Alfred Rubin.



INSTRUCTION
POUR UNE
JEUNE PRINCESSE,
OU L'IDÉE
D'UNE HONNESTE FEMME.
TROISIÈME PARTIE.



A LYON,
Chez JACQUES LIONS, rue
Merciere, au bon Pasteur.

M. DCCI.
AVEC PERMISSION.

INSTRUCTION
POUR UNE
JEUNE PRINCESSE
OU ENFANT
D'UNE HONNÊTE FEMME.
TROISIÈME PARTIE.



A LYON,
Chez JACQUES LIONS, Libraire,
Maison, au bon Pasteur.

M. DCC. L.
AVEC PERMISSION.



A
MADEMOISELLE
DE NANTES.



MADEMOISELLE,

*Le Titre du Livre que je
prends la liberté de dédier à
VOSTRE ALTESSE, a tant
de rapport à Elle, que je me sens
obligée de la prévenir; sur la
pensée qu'Elle pourroit avoir
que je fusse assez téméraire pour
me mêler de lui donner des con-*

à ij

EPI T R E.

seils. Je sçai, comme toute la France, qu'on peut se reposer de sa conduite sur les Astres qui ont presidé à sa Naissance, & qu'il y a sujet de croire, par ce qu'ils ont déjà fait pour Elle, qu'ils acheveront de la rendre bientost une des plus heureuses & une des plus accomplies Princeßes de la Terre. Le seul dessein que j'ai eu en lui dédiant cet Ouvrage, a été de lui faire agréer cette marque de mon respect. Si le succès repond à mes desirs, je me croirai trop heureux, & ce n'est que dans cette esperance que j'ose prendre auprès de

EPI T R E.
VOSTRE ALTESSE la
qualité de,

M A D E M O I S E L L E ,

Son tres-humble & tres-
obeissant Serviteur
LA CHETARDYE.

à iii



TABLE DES MATIERES.

- Q**ue la Pieté est une vertu essentiellement nécessaire aux Dames, page 1
- Que le mépris qu'elles font du bruit du monde, est ce qui a autant contribué à leur desordre, 2
- Dans quel esprit elles doivent prendre soin de leur beauté, 4
- Que la véritable sagesse consiste dans la droiture du cœur; que le reste n'en est que le dehors, 5
- Le caractère des Coquêtes, 6
- Que le mérite est préférable à la beauté, 8
- De la lecture & du choix des Livres que les Dames doivent lire, 10
- Que l'égalité & la douceur sont les qualités que l'on desire de trouver,

DES MATIERES.

- dans une Femme , 12
Que les Sereuses doivent être plus en
garde contre l'amour , que les En-
joiiées , 15
Des moyens de se garantir de cette pas-
sion , 17
De quelle maniere les Dames doivent
répondre aux douceurs que les Hom-
mes leur peuvent dire , 18
De la jalousie , & de ses méchants ef-
fets , 20
Qu'il faut plus d'esprit pour loüer , qu'il
n'en faut pour medire , 22
De la jalousie qui naît dans le Maria-
ge , & de quelle maniere une Femme
doit se conduire quand elle est broüil-
lée avec son Mari , 24
Des circonspectiions qu'une Dame doit
apporter pour admettre un Homme
dans sa confiance , 32
De la bienséance & du respect que les
plus desordonnez ont pour cette qua-
lité , 33
De l'Amour propre & de ses méchants
effets , 34
De mauvais effets de la Curiosité &
de la Vengeance , 38
Que les Dames doivent éviter le gros

TABLE DES MAT.

jeu, & les raisons qui doivent les y obliger,	43
De l'Avarice & de ses méchans effets,	46
De la Galanterie,	50
Que plus on a d'esprit, plus l'on doit chercher à plaire,	53
De l'utilité de la Reflexion,	55
Qu'il faut que les Dames renoncent à la beauté, avant que la beauté les quitte,	59
Que la mort est le couronnement de l'œuvre,	63

Fin de la Table.

INSTRUC-



INSTRUCTION
POUR UNE
JEUNE PRINCESSE.

*Que la Pieté est une vertu
essentiellement nécessaire
aux Dames.*



A Pieté est une vertu
essentiellement ne-
cessaire aux Dames,
sur-tout à celles à qui
le Ciel a bien voulu accorder
des avantages personnels, qui
souvent sans cette qualité
leur deviennent funestes, il est

Tom. III.

A

2. *Instruction*

bien mal-aisé qu'une jeune & belle Personne exposée à mille desirs, dont sa beauté est la cause innocente & mal-heureuse, quand elle ne s'appuie que sur les simples lumieres de sa raison, puisse faire une longue resistance. Elle est en butte à des Ennemis qui sont d'autant plus à craindre, qu'ils n'ont rien de farouche, & qu'ils ne proposent que des soumissions & des plaisirs.

Que le mépris qu'elles font du bruit du monde, est ce qui a autant contribué à leur désordre.

Autre fois la crainte du monde étoit une espece de Divinité, dont les Dames

pour une jeune Princ. 3
ne recevoient pas un foible secours. Elle les obligeoit à rendre leurs fautes secrettes, & du moins par-là elles évitoient le scandale; mais insensiblement cette crainte a cedé aux mauvais exemples, & elles ont crû faire beaucoup de trouver des excuses de leur foiblesse dans le merite des Amans qui les ont soûmises.

Jugez par-là de l'etat où se trouve une jeune Personne, quand elle se voit à la merci de ses passions, ou de celles qu'elle a fait naître, & qu'elle n'est retenuë ni par la crainte de Dieu, ni par celle du Monde: Ayez donc de la pieté, mais une pieté solide, qui soit exacte, sans être foible; ni scrupuleuse; & songez que sans cette qualité, la plus se-

vere n'oseroit répondre de sa
vertu.

*Dans quel esprit elles doivent
prendre soin de leur beauté.*

JE ne pretens pas pour cela
que vous regardiez vôtre
beauté comme un mal-
heur que Dieu ait attaché à vôtre
Personne. J'avoie que celles
qui ne sont pas nées avec cet
avantage, sont moins expo-
sées; mais aussi peut-on dire
qu'elles ont moins de mérite.
Leur sagesse est une espèce de
sagesse forcée, dont on leur
tient peu de compte; & quand
elles sont assez malheureuses
pour tomber dans le desordre,
quel mépris n'attirent-elles pas
sur elles ?

pour une jeune Princ. 5

La beauté est un don du Ciel, dont vous ne lui devez pas moins de reconnoissance, que vous lui en devez de vous avoir fait naître de belle taille. Ayez-en soin, mais n'en foyez pas esclave. Regardez-la comme un effet de la Providence de Dieu sur vous, & foyez toujours prête à y renoncer, quand il plaira à la même Providence de vous la faire perdre.

Que la véritable Sagesse consiste dans la droiture du cœur; que le reste n'en est que le dehors.

JE ne m'oppose pas non-plus à ces sortes d'ajustemens qui conviennent aux Personnes de votre rang & de votre âge;

A iij

6 *Instruction*

puis que l'usage les a établis, & que le Ciel vous a fait naître pour vivre dans le Monde, il y a quelque sorte de sagesse à s'accommoder à ses manieres. Après tout, ce n'est pas un Ruban, une Boucle, ou une Mouche de plus ou de moins, qui causent le desordre; un Geste indecent, un Regard étudié, une Contenance affectée, enfin le dessein qu'on forme sur un Cœur que l'on veut simplement sacrifier à son orgueil, voila ce qui est infiniment plus à craindre.

Le Caractere des Coquettes.

C'Est en tenant cette conduite, qu'on se met bientôt au nombre des Coquettes.

pour une jeune Princ. 7

Quel Caractere pour une
Princesse, qui doit avoir le
Cœur aussi grand que la Naif-
sance? Jugez-en par les mau-
vaises qualitez qui accompa-
gnent les Personnes qui sont
marquées à cet indigne Carac-
tere; vous leur trouverez un
Esprit gâté, un Cœur corrom-
pu, une Ame qui n'a ni fi-
delité ni tendresse, une Raison
denüée de bon sens, un Juge-
ment de petite étenduë, une
Vanité qui n'est apuiée sur
rien, des Desirs qui n'ont pas
un meilleur principe, une Ja-
lousie honteuse, une Conver-
sation pleine d'inutilitez &
de bagatelles, une dissimula-
tion continuelle, une fausse
Bonté, qui ne cache que des
trahisons sous de fades loüan-
ges, qu'elles ne donnent que

A iiij

pour s'en attirer d'autres ; en un mot un fatras de paroles, dont elles se sont fait un jargon, qu'elles prostituent à tout le monde.

*Que le Merite est preferable
à la Beauté.*

CE n'est pas par-là qu'on plaît aux honnêtes Gens, & ce n'est pourtant qu'à ceux-là que l'on doit desirer de plaire ; mais quelque avantage qu'il y ait d'avoir leur approche, je ne veux pas que vous la cherchiez avec empressement ; je veux que ce soit votre Merite, votre Beauté, le tems & le hazard, qui s'en mêlent ; que lors que vous donnerez à votre Personne de

pour une jeune Prine. 9

ces sortes de soins que la Cou-
tume a permis aux Dames ,
vôtre ajustement soit pour
tout le monde , & qu'il ne soit
pour personne ; que vôtre uni-
que dessein soit de ne rien fai-
re , qui ne soit dans les regles
de la Bienfiance ; qu'il paroif-
se dans toutes vos actions un
air de sagesse & de modestie,
qui édifie ceux qui vous ap-
prochent , que vos manieres
soient honnêtes ; que vôtre
fierté ne s'exerce que sur les
personnes qui sont capables
de vous manquer de respect ;
enfin , que vous fassiez beau-
coup moins de fonds sur vô-
tre Beauté que sur vôtre Me-
rite.

Je ne vous dirai point que
la premiere de ces choses pas-
se , & que l'autre dure autant

A v

que la vie ; c'est une verité qui est aussi vieille que le Monde. J'aime mieux vous faire apercevoir de l'excellence de vôtre Ame , & de l'obligation où vous êtes de la rendre digne du Rang que vous tenez dans le Monde. C'est ce qui n'est pas aisé , si vous ne la surveillez avec application , & si vous ne vous faites un plaisir secret de sentir qu'elle est encore au dessus de vôtre naissance.

De la lecture & du choix des Livres que les Dames doivent lire.

LA lecture sur cela n'est pas d'un foible secours. La question est de faire un juste

pour une jeune Princ. II
discernement des Livres qui
vous conviennent. Il y en a
d'indiférens, comme peuvent
être ceux qui traitent de l'Hi-
stoire, des Voyages, & de
certains Ouvrages d'esprit, que
les Hommes qui ont de la po-
liteffe & de la galanterie, ont
accôûtumé de faire à la loüan-
ge des Dames. Pour ceux-là,
vous les pouvez lire; car je ne
pretens pas que vous ne lisiez
jamais que des Livres de Mo-
rale ou de Devotion; mais il
faut que ce soit plutôt pour
vous occuper, que pour vous
instruire; en parler rarement,
& vous garder bien de vous é-
riger en Fille scavante. Il en
est d'autres, que je vous con-
seille de n'admettre jamais dans
vôtre Cabinet. Je mets en ce
rang-là les Livres de Philoso-

phie , & les Romans ; les premiers sont capables de vous embarasser l'esprit ; les autres , de corrompre l'innocence de vôtre cœur. Après tout , croyez - moi , le meilleur de tous les Livres ne vaut pas la Conversation d'une Amie qui a de la vertu , de l'experience & du bon sens , quand elle veut joindre ses reflexions aux vôtres , & que vous l'aimez assez pour lui découvrir toutes vos pensées.

*Que l'égalité & la douceur sont
les qualitez que l'on desire
de trouver dans une Femme.*

Elle vous apprendra que les meilleures qualitez que puissent avoir les Personnes

pour une jeune Princ. 13
de vôtre Sexe, c'est d'a-
voir de l'égalité & de la dou-
ceur; & qu'avec cela on a tou-
jours assez d'esprit, pour peu
qu'on sçache vivre. Ce n'est
pas mon dessein, en parlant
ainsi, de borner l'esprit des
Dames. Je sçai qu'il y en a
beaucoup qui sont capables
des plus grandes choses; mais
pour les Hommes, aussi-bien
que pour les Femmes, l'import-
tance n'est pas d'avoir l'esprit
si vif, ni si entreprenant; le
grand point est de l'avoir bien
fait, & d'arriver par des mo-
yens sûrs & honnêtes à la
fin que nous nous sommes pro-
posée. Il arrive souvent que
ces grandes lumieres nous of-
fusquent, qu'elles nous égarent,
au lieu de nous conduire, &
qu'elles nous font tomber dans

des indiscretions, que l'on peut appeller les precipices de la Cour.

Je ne desire pas pour cela vous reduire aux mediocres Talens qu'on prescrivoit à la Femme forte ; je pretens seulement vous faire connoître, que la veritable Science se réduit à sçavoir precisement en quoi consiste son devoir ; & que tout ce qui mene au-delà, est presque toujourns & dange-reux & inutile. En effet, que vous sert de sçavoir si c'est le Soleil ou la Terre qui tourne, de quelle façon se forment le Tonnerre & les Orages, & cent autres choses qui ne vous sont pas plus necessaires que celles-là?

De vous dire quel doit être le caractere de vôtre Esprit,

pour une jeune Princ. 15
c'est ce qui n'est pas aisé à de-
terminer, cela dépend du tem-
perament ; ce que je puis vous
répondre, c'est que si le vôtre
dépendoit de mon choix, vous
seriez plus serieuse qu'enjouée.
Ce n'est pas que les Enjouées
n'ayent leur mérite ; mais nous
sommes sous un Regne où il
faut paroître sage de si bonne
heure, & la saison de l'enjoue-
ment passe si vite, que j'ai su-
jet de croire que ce qui a le
plus de l'air de la Sagesse, est
preferable.

*Que les Serieuses doi-vent être
plus en garde contre l'amour,
que les Enjouées.*

QUE les Serieuses ne se
prevalent pas de ce que

que je dis; elles ont leur sujet de craindre comme les autres. Le feu des Enjouées est un feu qui s'évapore, qui ne menace que l'esprit. Il n'en est pas de même des Serieuses. Comme elles sont plus capables de s'attacher, & que ceux qui forment des desseins sur leur cœur, se croient à couvert de la legereté, elles sont aussi plus exposées.

C'est dans ces occasions où il faut être extrêmement en garde. Les commencemens de l'amour ont quelque chose de si honnête entre deux Personnes qui ont du merite, il est si naturel d'aimer ce qui nous paroît aimable, quand on s'en croit aimé; & si la Vertu ne s'y oppoisoit, il y auroit tant de justice de le faire, qu'on ne
sçauroit

pour une jeune Prin. 17
ſçauroit prendre trop de precautions contre une paſſion , dont il eſt auſſi difficile d'arrêter le cours , qu'il eſt aiſé de ſ'oppoſer à ſa naiſſance.

Des moyens de ſe garantir contre cette Paſſion.

LE moyen de vous en garantir , c'eſt de couper chemin de bonne heure à ces fortes de commencemens , d'en regarder la ſuite avec frayeur , & de ſonger que vôtre deſtinée dépend moins de vous , que de la volonté de ceux qui vous ont mis au monde. Je ne pretens pas pour cela que vous ayez une vertu ſombre & farouche , qui vous faſſe regarder les Hommes

comme des ennemis, ni que vous receviez leurs douceurs comme des injures ; pourveu qu'elles ne soient pas outrées, qu'il y entre de l'esprit & du respect, elles ne doivent pas vous déplaire. La question est de sçavoir comment vous y devez répondre.

De quelle maniere les Dames doivent répondre aux douceurs que les Hommes leur peuvent dire.

C'EST là où vôtres Esprit aura besoin de toute sa delicateffe. Il faut bien se garder de faire durer ces sortes de Conversations ; il faut couler, répondre un mot ou deux, accompagner cela de quel-

ques manieres obligeantes, & changer promptement de matiere. Il n'appartient qu'aux Provinciales de faire assaut de bel Esprit, & de se faire un point-d'honneur de demeurer les dernieres sur le Champ de Bataille.

Ce n'est pas. toujourns dans la vivacite des reparties, que l'Esprit des Dames se fait remarquer davantage. Dans les choses ou elles ne doivent point repondre, il suffit qu'elles fassent connoître qu'elles les entendent, & que ce n'est que par sagesse qu'elles n'y repondent pas. Il y a plus de merite qu'on ne croit dans cette sorte de retenuë; car enfin on aime ses pensees. Elles naissent même quelque-fois avec tant de precipitation,

qu'on a peine à les retenir ; & quand il les faut étouffer , il ne faut pas douter qu'il n'en coûte.

*De la Jalouſie , & de ſes mé-
chans effets.*

LA Jalouſie eſt un autre écüeil qui n'eſt pas moins à craindre pour les Dames. Elle eſt d'ordinaire ſuivie de la medifance & de la haine , qui ſont les plus indignes ſentimens qui puiſſent entrer dans une ame raifonnable. Il y a des Dames qui ne ſçauroient ſouffrir qu'on diſe du bien d'une autre devant elles, & cela eſt ſi établi dans le Monde , que les Hommes ſe croient obligez de garder des

pour une jeune Princ. 21
mesures sur cela, quand ils se
trouvent avec des Femmes
qu'ils considerent. Quelle hon-
te ! Quelle foiblesse ! Est-ce
que les loüanges qu'on donne
à la beauré d'une autre, dé-
truisent celles que vous avez,
qu'il n'y a que vous dans le
Monde, qui deviez être bel-
le ? vous vous croyez digne
des loüanges qu'on donne à
cette Elle, ou à cette Femme
qu'on loüe devant vous, ne de-
vez-vous pas être bien aise de
vous entendre loüer dans la
personne d'une autre, sans qu'il
en coûte rien à vôtre modestie
; & si on la flate, que vous
importe ? La grace qu'on lui
fait, vous fait-elle une injus-
tice ? Mais l'amour propre n'en-
tend point de raison là - des-
sus. On se déchaine contre

B. iij,

elle ; si on lui sçait quelque défaut , on ne manque pas de le dire : c'est beaucoup quand cela ne va pas jusqu'à la calomnie. Elle le sçait , elle se déchaîne à son tour , les Interessez profitent de cette division ; & c'est ainsi que les Dames en se déchirant les unes les autres , se perdent & se détruisent elles-mêmes.

*Qu'il faut plus d'esprit pour
louer , qu'il n'en faut pour
médire.*

Gardez-vous bien d'en user
ainsi. Dites du bien de
tout le monde , ou du moins
ne dites du mal de personne.
Enfin , songez que si vous n'a-
vez de la bonté , vous n'aurez

pour une jeune Princ. 23

point de douceur; & que sans cette qualité, fussiez-vous la plus belle du Monde, on ne vous trouvera point aimable. Ne croyez pas non-plus que la Bonté & l'Esprit soient incompatibles, c'est une erreur que la malice du Siécle a inventée. Il faut plus d'esprit pour louer, qu'il n'en faut pour médire; & quand cela ne seroit pas, ne vaudroit-il pas mieux n'avoir pas tant de vivacité, que de briller aux dépens de vôtre Prochain, que vous engagez par-là à des reprefailles, qui vous sont quelquefois plus prejudiciables qu'à lui-même.



*De la Jalouſſie qui naît dans le
Mariage, & de quelle ma-
niere une Femme doit ſe con-
duire quand elle eſt broüillée
avec ſon Mary.*

IL y a une autre ſorte de Ja-
louſſie, qui ne vous regarde
pas encore, qui n'eſt pas moins
à craindre que la premiere ;
c'eſt celle qui naît dans le Ma-
riage. Il eſt fort honteux d'en
donner, & fort douloureux
d'en prendre. Il n'y a pourtant
pas à balancer là-deſſus pour
une honnête Femme ; il vaut
mieux qu'elle ſouffre une in-
juſtice de cette nature-là, que
là faire. Je ſçai qu'il y a des
Jalouſſies opiniâtres & injuſtes,
qui ſont capables de mettre à
bout

pour une jeune Princ. 25

bout toutes les precautions de la Sageſſe; mais pour l'ordinaire elles naiſſent bien autant de ces reputations douteuſes où ſont la plûpart des Filles quand on les marie, que de toute autre choſe. Que cela vous oblige donc à veiller continuellement ſur la vôtre, & qu'il ne ſe paſſe pas un jour, que vous ne vous en rendiez compte à vous-même.

Que ſi vous avez un Mary qui n'ait pas pour vous toute la fidelité qu'il vous doit, n'y paroiffez pas inſenſible; cela marqueroit une indifférence, qui feroit une mauvaiſe caution de vôtre tendreſſe. Plaignez-vous, mais gardés-vous bien qu'il entre de l'aigreur dans vos plaintes; tâchez de le ramener avec douceur; & ſi

Tom. III.

C

son malheur & le vôtre le retiennent, faites au moins qu'en perdant son cœur, vous ne perdiez pas son estime.

Quand une Femme est broüillée avec son Mary, pour peu qu'elle soit bien faite, elle ne trouve que trop de Gens qui veulent s'interesser à son infortune. Les uns lui disent qu'il est bien surprenant, qu'une Personne comme elle, qui pourroit faire la felicité de tant d'honnêtes Gens, soit traitée de la sorte; les autres; qu'il est fort étrange, qu'un Homme qui devoit tout sacrifier pour elle, lui prefere une Femme qui ne la merite pas; que cela prouve bien le méchant goût des Maris; & cent autres choses qu'on a accoutumé de dire aux Femmes

qui veulent prendre la peine de les écouter. Les conseils viennent ensuite ; on dispose insensiblement à la vengeance ; on leur dit qu'il est bon de faire cōnoître aux Maris, qu'on n'est pas insensible à de pareilles injustices , & qu'il ne tiendroit qu'à soy de se venger de la même manière ; que ces sortes d'alarmes les ramènent quelquefois plutôt que la patience ; & que lors qu'ils persisteront dans leurs mauvais goûts , ils méritent bien qu'on se relâche un peu de la fidélité qu'on leur avoit promise. Après avoir fait la Satyre de la Rivale , on passe à la Personne du Mary. On commence par de légères tentatives , de crainte d'éfaroucher la Dame. Le premier jour on n'attaque que

l'inconstance de l'Epoux ; un autre jour on va plus loin ; s'il a quelque défaut naturel , on fait si bien, qu'on le fait couler .
parmy les louanges qu'on donne à la Personne interessée , si elle ne s'en fâche pas trop , ou si elle fait semblant de n'y avoir pas pris garde , on continuë .
Jusques -là on ne se declare point encore , on ne fait que le personnage d'un bon Ami qui s'interesse de bonne foy à ce qui la regarde ; on la louë , on la plaint , on la justifie dans le monde , on cherche à la consoler , on lui propose des plaisirs , on l'y accoûtume peu à peu , on cherche l'occasion de lui en dire davantage , à force de la chercher , on la trouve ; & c'est ainsi que le Donneur d'avis, en s'introduisant

pour une jeune Princ. 29

dans son cœur, y trouve le moyen d'usurper une place qui ne lui étoit pas dûë. Je sçai bien que les Personnes de vôtre Naissance devroient être à couvert de ces fortes d'entreprises; mais le respect qui leur est dû, n'est pas toujours une Caution bien assurée; nous sommes dans un tems où l'on ose beaucoup, & pour peu qu'on donne de prise sur soy, on ne trouve que trop de temeraires.

Quand il arrive de ces fortes de divisions dans un Mariage, une Femme n'a pas peu de mesures à garder dans le Monde; car enfin il n'y a rien de si doux & de si naturel, que d'aimer à s'entendre plaindre, quand on souffre. Cependant la Vertu veut qu'une Femme

C iij

porte son fardeau toute seule ,
& qu'elle ne permette jamais
qu'on lui dise du mal de son
Mary, quelque sujet qu'elle ait
de s'en plaindre. En un mot, le
meilleur party qu'elle puisse
prendre dans une pareille con-
joncture, c'est de ne permettre
jamais qu'on la mette sur un
pareil Chapitre ; car si elle se
loïe de son Mary dans un tems
où tout le monde sçait qu'elle
a sujet de s'en plaindre, elle
passera pour une bête, ou
pour une hypocrite ; & si elle
s'en plaint, qui veut-elle qui
lui en fasse raison ? Naturelle-
ment les Femmes ne s'aiment
point ; leur mauvaise Politique
fait qu'elles sont presque tou-
jours les unes contre les au-
tres ; & ce que je viens de vous
dire, vous fait voir le danger

pour une jeune Princ. 31

qu'il y a de s'abandonner à la pitié des Hommes.

Je sçai qu'il y en a qui ne feroient pas capables d'entreprendre de sens froid sur vôtre Vertu, mais insensiblement on se laisse pousser plus loin qu'on ne pense; ce qui n'est aujourd'hui que de la compassion, le lendemain change de nature; & depuis que cette compassion degenerate en amour, on n'oseroit plus répondre de soy-même. Le plus seur est donc de n'avoir aucune affinité particuliere avec des Amis si suspects. Malheureuse necessité, qui oblige les Hommes & les Femmes à se défier les uns des autres, & à mettre des bornes entre deux Sexe, qu'il semble que le Ciel a fait naître l'un pour l'autre!

C iij

*Des circonspectiōns qu'une Dame
doit apporter pour admettre un
Homme dans sa confidence.*

JE ne pretens pas pour cela
vous priver d'un certain cō-
merce d'honnêteté qu'on peut
avoir avec ses Amis, ni même
de vous en faire un particulier,
qui puisse vous assister de ses
conseils. Mon dessein est seule-
ment de vous faire compren-
dre les circonspectiōns que
vous devez apporter dans une
matiere si delicate. Jusqu'aux
Chançons, tout vous dit que
de l'Amour à l'Amitié, il n'y a
qu'un pas à faire; il est bien
difficile qu'une Vertu & une
Passion, qui sont situées de
cette maniere, se contiennent

pour une jeune Princ. 33
long-tems dans leurs limites. Il faut donc que cet Ami, dont voulez bien faire le Confident de vos pensées, soit d'un âge si avancé, & d'une probité si connuë, que vous le puissiez voir en toute seureté de bienveillance.

De la bienveillance & du respect que les plus desordonnez ont pour cette qualité.

JUgez du merite de cette qualité par le respect que les plus desordonnez ont pour elle; on ne la choque point, qu'on ne voye en même tems un soulèvement universel. Cependant elle n'est comprise ni dans les Commandemens, ni dans les Loix; & il semble

qu'elle ne subsiste que par l'alliance qu'elle a avec l'honnêteté, & la haine qu'elle porte au scandale. Je sçai bien que le crime se recele quelquefois sous de belles apparences, & qu'on se trompe souvent aux conséquences qu'on en tire; mais du moins en tenant cette conduite, on se met à couvert du bruit du Monde, qui n'ayant pas le secret de pénétrer dans les cœurs, est content, pourveu que les dehors soient honnêtes.

De l'Amour propre, & de ses méchans effets.

DEfiez - vous sur tout de l'amour propre, & donnez - vous bien de garde de

pour une jeune Princ. 35

tomber dans la foiblesse d'une infinité de Filles & de Femmes, qui sont assez enyvrees d'elles-mêmes, pour croire qu'on ne scauroit les regarder sans prendre de l'amour. Entre cela & desirer d'en donner, il n'y a pas beaucoup de différence; & quand on en est là, on n'est pas fort éloigné d'en prendre. Quelque belle que vous puissiez être, il ne faut pas que vous soyez si credule sur un semblable Chapitre; mais je veux que vous soyez persuadée avec justice de la passion d'un honnête Homme. Quelle gloire vous revient-il de l'avoir rendu malheureux? Car enfin si vous avez de la vertu, vous ne devez pas souffrir qu'il vous parle de la passion, & vous devez mé-

me éviter saⁿ presence, de crainte que la veüe d'un objet qui souffre pour l'amour de vous, ne trouble la tranquillité de vôtre ame, & ne vous oblige à des compassions, qui peut-être à la fin se convertiroient en tendresses.

Ne m'alleguez point qu'il ne vous semble pas qu'on fasse beaucoup de difference entre les Femmes qui tiennent une conduite reguliere, & celles dont la Morale est un peu relâchée; qu'il vous paroît qu'elles sont receuës par tout comme les autres, & qu'on leur fait le même visage. Il est vray qu'autrefois une Personne qui auroit été jalouse de sa reputation, se seroit fait un scrupule de se trouver avec une Femme dont on auroit seu-

pour une jeune Princ. 37

lement douté de la vertu, & que depuis quelque tems on s'est un peu relâché là - dessus; mais si la même Sageſſe qui avoit introduit cette maxime, a jugé à propos de la changer, cela n'empêche pas qu'on ne faſſe une grande différence d'une Perſonne qui vit dans les regles; & quand cela ne ſeroit pas, eſt-ce que la Vertu n'a point aſſez de charmes, pour vous obliger à la ſuivre pour l'amour d'elle-même?

Ne cherchez pas non-plus à vous excuſer ſur les dangers de la Cour; les Courtiſans d'aujourd'hui ſont ſi occupez du ſoin de leur fortune, & le nombre de ceux qui ont de la politèſſe & de la galanterie, eſt ſi mediocre, qu'il n'y a pas grand

merite à se défendre de leurs poursuites. C'est un abus encore de croire que le vice règne plus à la Cour qu'ailleurs ; quelque corruption qui ait pû s'y glisser , il s'y conserve toujours une certaine honnêteté , qui masque le vice ; si l'on y medit , c'est avec des precautions qui font que la medifance ne devient jamais ni grossiere ni publique ; si l'on y fait l'amour , on garde des mesures. Il n'en est pas ainsi des autres lieux ; tout y est outré , & rien n'y fauve les apparences

Des mauvais effets de la Curiosité & de la Vengeance.

EN T R E les foibles qu'on reproche à vôtre Sexe ,

pour une jeune Princ. 39

les plus dangereux à mon sens, sont la Curiosité, & la Vengeance. De combien de superstitions & d'erreurs l'une n'est-elle pas suivie, & de combien de crimes & de repentirs l'autre n'est elle pas la cause ? Si un Homme est l'objet de votre ressentiment, vous ne sçauriez vous vanger toute seule. Il faut donc remettre le soin de votre vengeance à un de vos Amis, lui déclarer votre dessein, & lui donner prise sur vous, par l'aveu que vous lui faites de votre faiblesse. Et où sont les Gens assez bons pour croire que cet Homme qui hazarde sa vie, son repos & sa fortune pour vous, ait voulu hazarder tout cela sans reconnoissance ? Car ne pretendez pas vous sauver

par le respect que l'on doit aux Personnes de vôtre rang ; nous sommes dans un temps où les Faiseurs de remarques n'épargnent personne. Les actions des Particuliers se confondent dans l'obscurité qui les couvre ; il n'en est pas de même des Personnes de vôtre qualité , leur élévation les expose aux yeux de tout le Monde , & leurs exemples ont tant d'autorité , que les Particuliers s'en font des Loix ou des excuses. Ne vous laissez donc jamais emporter à l'impetuosité de vos ressentimens , puis que vous seriez capable d'autoriser par-là un crime aussi pernicieux que la vengeance.

On ne tombe guere dans cet embaras , quand on ne desoblige

pour une jeune Princ. 41

soible personne ; on ne se vange que lors qu'on se croit offensé. Il est bien rare qu'on le soit en tenant cette conduite ; mais si par la même raison qu'il y a des Monstres dans la Nature, quoi qu'elle n'ait pas eu dessein d'en faire, il se trouve des Personnes qui soient capables de vous offenser, malgré toutes les precautions de vôtre sagesse, c'est un malheur auquel il se faut soumettre, & dont on ne peut se tirer que par le mépris des injures. Je sçai qu'il faut avoir de la vertu de reste, pour obtenir cela de foi ; mais après tout, il n'y a que ce parti-là à prendre pour les Dames, elles ne sont pas nées pour être vaillantes, elles doivent craindre l'éclat, & il n'y a rien qu'elles doi-

Tom. III.

D

vent éviter davantage.

La Curiosité (j'entends celle dont le dessein est de pénétrer dans l'avenir, car il y en a qui peuvent être permises) La Curiosité, dis-je, de la manière dont je l'entens, n'est guere moins condamnable. Pourquoi vouloir tirer le rideau que Dieu a mis entre vous & lui, & devenir la dupe volontaire d'un Astrologue, qui n'a pas plus de connoissance de vôtre destinée, que vous en avez de la sienne? Il y a des choses qu'il ne faut jamais chercher, parce qu'on ne les trouve point, & qu'on se perd toujours en les cherchant. Voulez-vous sçavoir ce qui vous arrivera? Consultez vôtre conduite. Je sçai bien que la fortune l'emporte souvent sur nôtre pru-

pour une jeune Princ. 43
dence ; mais on peut dire que
cela est rare , & que pour l'or-
dinaire nôtre bonne ou mau-
vaise conduite ont la meilleure
part aux choses qui nous arri-
vent. Vivez donc dans l'incer-
titude de vôtre sort puis que
la Providence l'a voulu ainsi ,
& n'ayez jamais de commer-
ce avec ces sortes de Person-
nes , dont la profession est de
profiter de la sotte credulité
des autres.

*Que les Dames doivent éviter le
gros jeu, & les raisons qui doi-
vent les y obliger.*

LE gros jeu est encore une
des choses que les Dames
doivent autant éviter. Il n'y a
rien qu'on leur recommande

D ij

plus , que d'avoir de la moderation & de la douceur ; il est bien difficile de conserver ces deux qualitez , quand on s'abandonne à une passion qui est presque toujours suivie de l'impatience & de la colere. Je voudrois qu'une femme voulût prendre la peine de se regarder , quand elle est en cet état ; elle jugeroit du desordre de son ame par celui de son visage , & peut-être que l'interêt de sa beauté feroit ce que sa raison n'auroit pû faire. Mais quand elle auroit assez de force pour se posseder dans la perte , quel tort ne se fait-elle pas , de se mettre en état de perdre des sommes excessives, qui peuvent incommoder sa Maison , & à quel manque de respect ne se commet-elle point.

pour une jeune Princ. 45

en jouant un jeu qui est capable de mettre les Esprits les plus raisonnables hors de leur assiette ? Croit-elle que cet Homme poussé à bout par le malheur, soit toujours assez le maître de ses actions & de ses paroles, pour ne s'échaper pas au delà du respect; & elle-même, si la fortune la persecute jusqu'à un certain point, est-elle assez sûre de sa vertu, pour se croire à l'épreuve d'une passion qui écoute tout pour se satisfaire ? Mais je veux qu'elle en ait assez pour résister aux tentations que cette passion est capable d'inspirer, du moins doit-on avouer que depuis qu'elle s'est mis le gros jeu dans la tête, il faut qu'elle renonce à la régularité & à la bienséance, qu'elle pervertisse

D iij.

l'ordre de sa Maison, qu'elle la scandalise par ses dereglemens, & qu'elle s'expose aux justes reproches d'un Mary, qui est la chose du monde qui lui doit être la plus sensible.

*De l'Avarice, & de ses mé-
chans effets.*

MA I S faut-il s'étonner des desordres d'une passion qui a tant de rapport avec l'Avarice ? Ce défaut est considerable en quelque sujet qu'il se trouve, mais il l'est bien davantage dans les Personnes de vôtre qualité ; car enfin l'Avarice des Particuliers est sujette à explication. Elle peut être prise pour une impossibilité malheureuse de faire du

bien ; mais dans les Personnes qui tiennent un Rang comme le vôtre , elle ne peut recevoir ni explication ni excuse. Gardez-vous donc bien de vous laisser emporter à une passion qui est capable d'arrêter le cours de toutes les vertus. En effet la generosité , la bonté , la justice , la reconnoissance , cette tendresse que l'on doit avoir pour les miserables , toutes choses enfin n'ont plus qu'une activité languissante, depuis qu'elles sont contrebalancées par l'Avarice.

Ce n'est pas qu'il faille repandre son bien mal à propos ; les Rois, tout grands qu'ils sont, peuvent deranger leurs affaires par l'excez d'une profusion & d'une liberalité dereglee ; la chose n'est pas sans exemple ,

il faut ſçavoir donner , c'eſt une ſcience de Grand - Sei- gneur , il n'appartient pas à tout le monde d'y parvenir , & on peut dire , ſans la flater , qu'il n'y a qu'une perſonne en Fran- ce qui la poſſede.

Tout ce qu'on fait ſans a- voir un deſſein raifonnable , eſt preſque toujours mal conduit ; ou ſi la choſe ſe tourne autre- ment, tout l'honneur en revient au hazard. C'eſt ſur ce fonde- ment qu'on peut dire que les graces que les Princes & les Princeſſes accordent ſans diſ- tinction & ſans choix , ſont autant de marques du dere- glement de leur conduite. Ils doivent y être pouſſez par le merite des perſonnes qui les reçoivent par un ſentiment de generoſité , qui les porte à
lecourir

pour une jeune Princ. 49

secourir les malheureux , ou par la gloire qui leur revient, d'avoir fait des actions dignes de la grandeur de leur Naissance. La Magnificence même , toute belle & toute éclatante qu'elle est , n'a pour eux que de fausses beautez , quand elle n'a pour objet que le plaisir de leurs yeux , ou l'intérêt de leur fausse gloire. Cela seroit excusable dans l'ame d'une Personne que la Fortune auroit élevée à l'état où vous êtes , contre toute apparence ; mais pour vous qui êtes née d'une autre maniere , cela seroit pauvre ; & si je l'ose dire , méprisable. Songez plutôt à embellir vôtre ame , en l'ornant de jour en jour de quelque vertu nouvelle ; cette Magnificence interieure est in-

Tome III.

E

finiment au-dessus de l'autre,
& ce n'est que de celle-là dont
une grande Princesse doit se
glorifier & se rejouir en elle
même.

De la Galanterie.

SI vous me demandez ce que
je pense de la Galanterie,
je vous dirai qu'il y a des Fem-
mes dont la reputation est si
heureusement établie, qu'elles
peuvent être galantes sans se
commettre; que le nombre en
est mediocre, parce que la
Galanterie, de la maniere dont
elle se doit entendre, n'est au-
tre chose qu'un commerce d'es-
prit, où le cœur & les sens ne
doivent prendre aucune part,
& qu'il y en a peu qui tien-

pour une jeune Princ. 51

nent la balance assez juste, pour ne la confondre pas avec l'Amour, ou avec la Coqueterie, qu'à l'égard des Personnes qui comme vous n'ont pas encore changé de condition par le Mariage, il n'en est pas de même, parce que pour entretenir un pareil commerce, il faut entrer dans des sentimens qu'une Fille doit ignorer, ou du moins qu'elle doit faire semblant de ne pas connoître, & s'exposer à la médifance, en se faisant citer dans le monde.

Je m' imagine qu'il y en aura qui ne s'accommoderont pas de la severité de ces maximes, & qui diront, Quoi ! ni science, ni galanterie ni amour, de quoi parler donc, de Cornettes & de Jupes ? Cela vaudroit mieux sans doute. Ces sortes

E ij

de conversations, quoy que pleines d'inutilitez, cessent d'être des bagatelles, quand on ne s'en sert que pour éviter de certaines matieres qui peuvent être dangereuses. Ne craignez pas pour cela qu'on prenne mauvaise opinion de vôtre esprit. Si vous en avez; quelque soin que vous preniez de le cacher, on s'en apercevra bien-vîte; un simple sourire fit connoître Brutus; & peut-être que Lucreffe lui eût trouvé moins d'esprit, s'il se fût empressé de le faire paroître.



*Que plus on a d'esprit , plus
on doit chercher à plaire.*

C'EST une étrange chose que le caprice du Siécle; la stupidité déplaît , & souvent le contraire ne plaît guere davantage. Il n'est pas malaisé d'en connoître la cause ; c'est par cette raison , que plus on a d'esprit , moins on doit s'empreser de le mettre au jour. La modestie a quelque chose d'insinuant & de doux , qui desarme l'envie ; il n'en est pas ainsi de la presomption. On la regarde comme un Tyran, qui veut ôter la liberté des suffrages ; & de quelque capacité qu'elle soit soutenüe , il faut à la fin qu'elle succom-

be sous la multitude de ses ennemis.

C'est en pareille rencontre, où vous aurez autant besoin de la souplesse de vôtre esprit, que de la force de vôtre jugement ; car enfin il y a peu de regles certaines. Telle chose se peut faire dans un tems, qui seroit condannable dans un autre ; il y a quelquefois de la prudence à avoüer qu'on a tort, quoi qu'on ait raison, & dans une infinité de rencontres, ce seroit une foiblesse.

Voilà ce que le Jugement a de merueilleux, c'est qu'il place chaque chose dans son lieu, & qu'avec lui on ne fait jamais de contre-temps. Jugez par-là du merite de cette qualité, & de l'interêt que vous avez de la cultiver par de sa-

pour une jeune Princ. 55
ges reflexions. Les Personnes
qui ne reflechissent point, res-
semblent à ces Voyageurs de-
fordonnez, qui après avoir fait
quatre ou cinq cens lieuës, re-
viennent aussi peu instruits des
Lieux par où ils ont passé, que
ceux qui n'y furent jamais.

De l'utilité de la Reflexion.

NE me dites point que la
vie de la Cour est une
vie dissipée, qui ne vous en
donne pas le loisir; on en a
assez pour être tous les jours
un quart d'heure avec soi-
même, je ne vous en demande
pas davantage. Si on vouloit
employer utilement ce quart
d'heure que je vous demande,
on ne verroit pas faire tant
de fautes, pas tant de Femmes

faire les jeunes, quand elles ne le sont plus, ni tant de jeunes Personnes affecter un serieux qui n'est pas de leur âge. C'est par-là que la plûpart des Femmes se tournent en ridicules. Les caracteres empruntez ne reussissent point; puis que vous êtes jeune, faites le Personage qu'on doit faire quand on est jeune; aimez la joye & les plaisirs, trouvez-vous aux Fêtes & aux Spectacles, pourveu que vous ne vous y abandonniez pas avec excez, on ne sçauroit blâmer vôtre conduite.

Il est bon pourtant de se défier de ces jours-là, & de les regarder comme des jours d'occasion où la vertu est toujours un peu exposée. Les Personnes qui se presentent à nos yeux dans ce tems-là, ont des-

sein de plaire ; on a à peu près la même pensée, & c'est de cette envie mutuelle qu'on a de se plaire les uns aux autres, & de cette rencontre de joye & de plaisirs, que naît d'ordinaire cette passion qui desordonne le cœur, & qui a tant fait de desordres dans le Monde.

Le moyen de s'en garantir, c'est de vivre toujours avec quelque défiance d'un Ennemi qui est d'autant plus dangereux, qu'il a le don de plaire ; de se faire une Loi rigoureuse de son devoir ; de préférer sa reputation à toutes choses ; d'avoir une délicatesse sensible sur cela, & d'étudier avec soin les differens écueils qui se presentent dans la vie. Mais comment les con-

noïtroit- on , puis qu'on ne prend pas la peine de se connoître soi-même.

Si on vouloit un peu étudier les differens caracteres qui se presentent à nos yeux , on se reconnoïtroit à la fin dans la personne d'un autre ; car enfin quelque caractere qu'on puisse avoir , & quelque extraordinaire qu'il puisse être , on en trouveroit de même espece , & sur le bien ou le mal qu'on en entendroit dire , il seroit aisé de regler sa conduite ; mais on ne peut se résoudre à regarder ses défauts , on ne tourne les yeux que du côté qui flate l'amour propre , on vit avec confiance entre la paresse & l'orgueil , ou pour mieux dire , on ne vit point , puis que c'est une espece de letargie ,

pour une jeune Princ. 59
que de vivre de cette maniere.

*Qu'il faut que les Dames re-
noncent à la beauté, avant
que la beauté les quitte.*

QUELLE pitié de voir
des Femmes passer la
moitié de leur vie à leur toi-
lette, borner leur ambition au
soin de leur visage, & quelque-
fois dans un tems où la beauté
les a abandonnées, sans es-
poir de retour! N'attendez pas
à l'extremité à renoncer à la
vôtre; faites-vous un merite
de vous en être detachée dans
un tems où vous avez encore
quelques années devant vous.
Je sçai bien que le conseil que
je vous donne sur cela, est un
conseil anticipé, & que vous

êtes dans un âge où votre beauté attend encore du secours du côté des années ; mais vous ne sauriez vous accoutumer de trop bonne heure à vous en détacher ; j'ose vous dire même , en cas que vous fussiez capable d'être touchée d'un pareil intérêt , que c'est le moyen de paroître plus long-tems belle. Tel qui auroit peine à convenir de votre beauté , vous en trouvera plus que vous n'en avez, quand vous ferez la première à y renoncer. Il n'en est pas ainsi de la propreté, il n'y a point d'âge qui vous en dispense.

Ne perdez jamais aucune occasion de faire du bien , c'est le moyen de travailler utilement à votre gloire ; car enfin il ne suffit pas d'avoir d'ex-

pour une jeune Princ. 61
cellentes qualitez, il faut des
Personnes qui les publient,
Vous pourrez trouver des In-
grats, cela ne doit pas vous re-
buter; il y a des plaisirs dont
on se paye par ses mains. Ce-
lui d'en faire aux autres, est
de cette nature, & je n'en con-
nois point qui soit plus digne
de l'occupation d'une grande
Princesse. Concevez sur-tout
un extrême mépris pour ces
faux Adorateurs, qui au pre-
judice de ce qu'ils doivent à
la verité, à leur honneur &
souvent aux témoignages de
leur propre conscience, tra-
hissent leurs Amis, parce qu'il
leur semble que la Fortune les
abandonne. Il y a une certaine
liberté respectueuse qu'on peut
prendre en faveur de ses A-
mis, dont les Rois mêmes les

plus preoccupez, ne scauroient
justement se plaindre, dont
ils vous scauent bon gré dans
la suite, & souvent dans le
tems même qu'on leur parle.
Enfin souvenez-vous de ces
belles paroles de Titus, qui
parce qu'il avoit passé un jour
sans avoir fait plaisir à person-
ne, disoit qu'il n'avoit pas vé-
cu ce jour-là, qu'elles ne s'é-
facent jamais de vôtre memoire;
essayez tous les jours de
vôtre vie de les mettre en
pratique; & souvenez-vous,
que si quelque chose est capa-
ble de vous mettre au dessus
d'une Mortelle, c'est d'avoir
le cœur vivement touché d'un
sentiment si genereux.

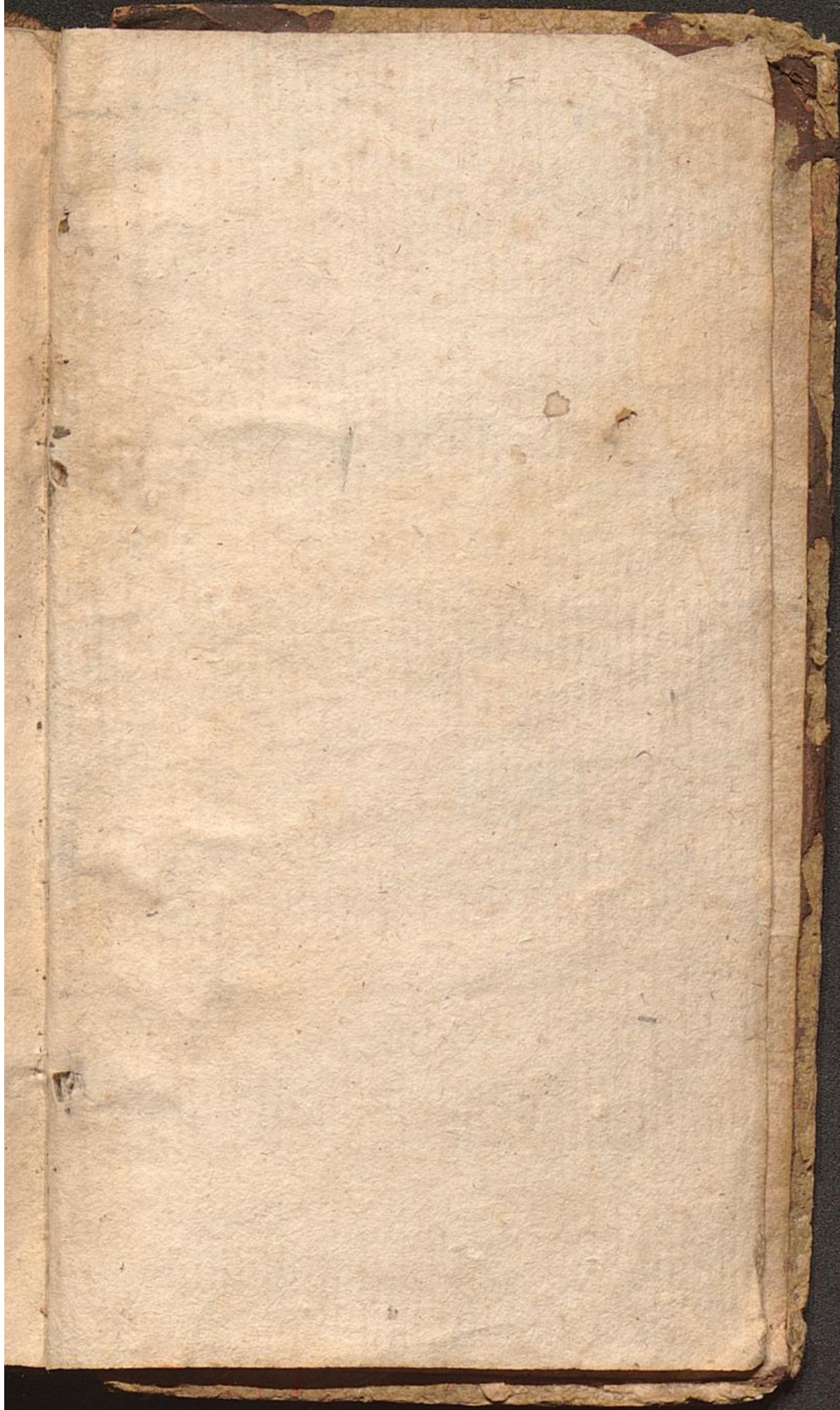


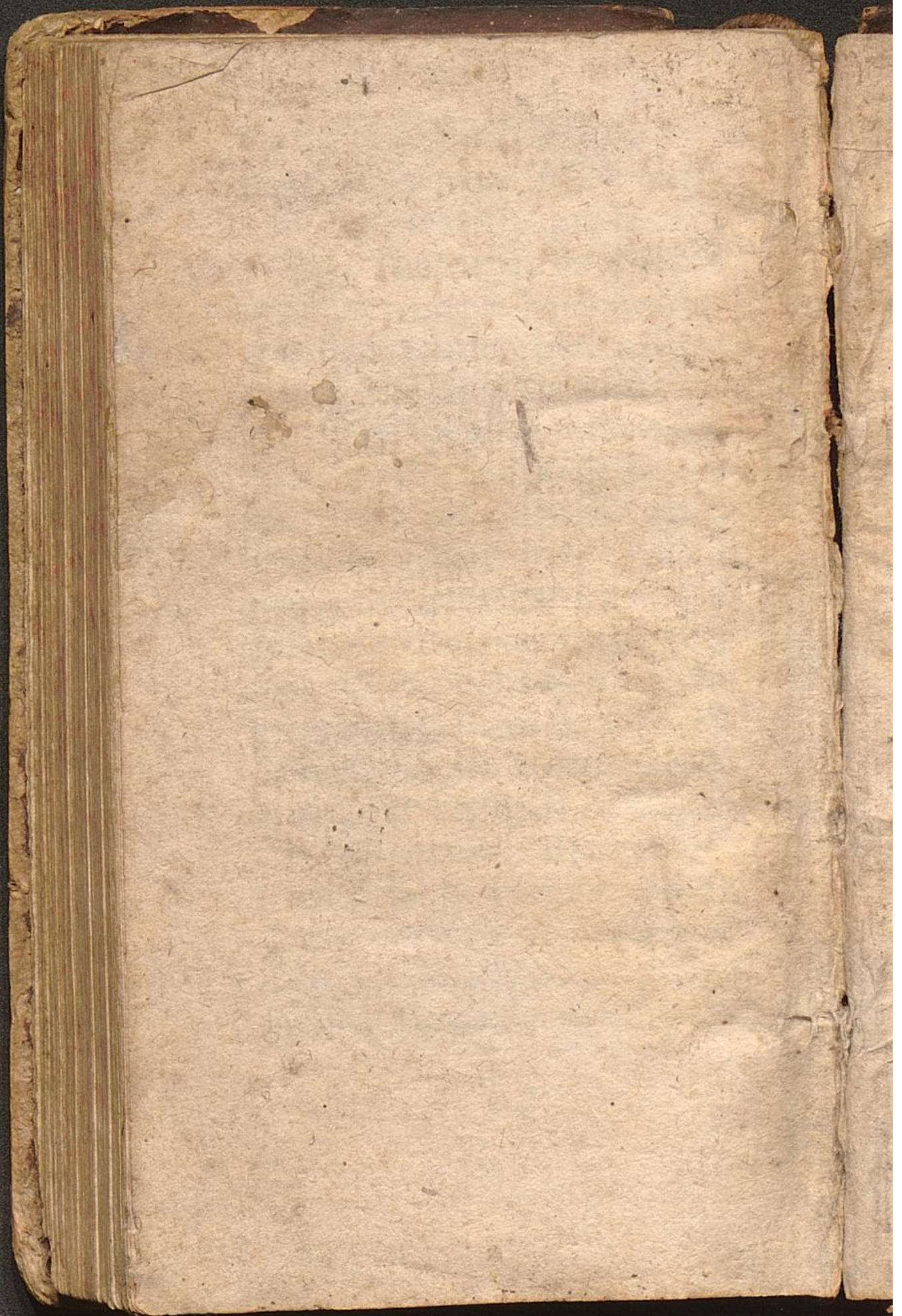
*Que la mort est le couronnement
de l'œuvre.*

IL ne suffit pas d'apprendre à bien vivre, il faut apprendre à bien mourir. La mort est le couronnement de l'œuvre ; il est bien inutile d'avoir vécu avec une approbation universelle, si le dernier moment qui ferme la vie, est un moment de reprobation, d'autant plus funeste, qu'il est sans espoir de retour. Je ne voudrois pas vous conseiller pourtant à l'âge où vous êtes, de vous appliquer à cette pensée avec trop de meditation ; elle a quelque chose de si terrible, qu'elle est capable de renverser les ames les plus fortes. Je voudrois feu-

lement que vous fiffiez quelquefois reflexion , que la mort vient à l'heure qu'on y pense le moins ; que la jeunesse n'est pas une caution bien assurée contre elle ; que du moins lors que cette pensée, vous entre dans l'esprit , au lieu de la bannir comme une idée fâcheuse , vous la regardassiez comme une grace qui vient fraper à la porte de vôtre cœur ; que vous songeassiez une fois tous les jours que l'affaire du salut est l'affaire la plus importante de la vie, que personne ne la peut faire pour une autre ; que ce n'est point la Fortune qui en decide ; & qu'il est ridicule de mépriser des malheurs qui ne finissent jamais.

F I N.





1 H 29 1



